

L'INFLUENCE DE LA THEORIE DE L'EXPERIENCING DE EUGENE T. GENDLIN SUR L'APPROCHE CENTREE SUR LE CLIENT, DE CARL R. ROGERS

MARC RICHARD
ET
PIERRE-PAUL TURGEON
University of Ottawa

Abstract

Carl Rogers' theoretical approach to counselling is very often associated with the concepts of non-directiveness or the reflection of feelings.

In effect, Rogers himself has spent more than thirty years devoting himself to research. As well, the strength of his theory has resulted in many investigations. Recently De La Puente and Hart have suggested a chronological developmental sequence within his theory: a non-directiveness phase, a reflection of feelings phase, and finally the experiencing phase.

The purpose of this paper is to clearly show that the passage from phase two to phase three occurred primarily as a result of Eugene Gendlin's theory of experiencing.

Résumé

L'approche de Carl Rogers en counselling est très souvent identifiée à la non-directivité ou encore au reflet des sentiments. Ces deux aspects représentent deux moments de l'évolution de l'approche de Rogers.

En effet, Rogers a consacré plus de trente années à la recherche. Aussi la remise en question et l'approfondissement continu de plusieurs points de son système thérapeutique ont permis à des auteurs comme De La Puente et Hart de déceler dans ce dernier une évolution, répartie en trois périodes dont la première fut caractérisée par la non-directivité, la deuxième par le reflet des sentiments, la troisième par l'expression de l'experiencing.

L'objet de ce travail est de démontrer que le passage de la deuxième période (reflet des sentiments) à la troisième période (expression de l'experiencing) s'est opéré sous l'influence de la théorie de l'experiencing de Eugène Gendlin.

Un bref rappel de la théorie du conscient et de l'inconscient de la deuxième période de l'évolution de Rogers s'impose ici, si nous voulons voir l'influence de la critique de Gendlin sur Rogers dans la nouvelle formulation que celui-ci donne à ces notions.

Dans le "self-theory" de la deuxième étape de son évolution, Rogers explique l'incongruence du client de la manière suivante: au cours de ses relations avec des personnes significatives (par exemple la mère et le père pour l'enfant), un individu introjecte des valeurs qui s'incorporent dans son concept de soi sans les avoir expérimentées. Ces valeurs introjectées sont considérées comme des conditions pour être accepté, respecté, aimé. C'est pourquoi elles déterminent en grande partie les attitudes et comportements de l'individu. Or si ces valeurs introjectées dans le concept de soi entrent en conflit avec certaines expériences organismiques, celles-ci sont refoulées, déformées ou encore niées à la conscience. Par là nous voyons que le concept de soi

détermine la conscience et la perception, en empêchant certaines expériences organismiques de monter au niveau de la conscience.

Mais ici une objection sérieuse peut être soulevée. Comment expliquer que certaines expériences sont niées à la conscience sans qu'un individu s'en rende compte. Ou encore comment expliquer que certaines expériences organismiques sont refoulées de façon inconsciente? Pour répondre à cette objection, Rogers (1951) a recours à la théorie de la subception de McCleary et Lazarus.

In some way an experience could be recognized as threatening and prevented from entering awareness, without the person ever having been conscious of it, even momentarily (p. 506).

Cette même théorie de la subception sert en outre à expliquer l'anxiété qui accompagne l'état d'incongruence:

Anxiety may be the tension exhibited by the organized concept of the self when these "subceptions" indicate that the symbolization of certain experiences would be destructive of the organization (Rogers, 1951, p. 507).

Cette notion de subception qui permet à Rogers de répondre à une objection sérieuse qui a trait au fonctionnement inconscient des mécanismes de défense, ne fut pas acceptée d'emblée par son entourage. Lui-même en fait la remarque lorsqu'il dit:

To others of the group this seemed like a most unreasonable explanation because it involved a process of "knowing without knowing", of "perceiving without perceiving" (Rogers, 1951, p. 506).

Rogers (1951) lui-même d'ailleurs semble l'accepter avec réticence:

There is at last a process of subception . . . this supplies a possible basic description of the way in which accurate symbolization and awareness of experiences threatening to the self may be prevented (p. 506).

Mais celui qui a formulé la critique la plus sérieuse de cette théorie de la subception et qui a en même temps apporté un éclaircissement sur ce fameux problème de conscience et d'inconscience, n'est nul autre qu'Eugène Gendlin.

Après avoir résumé la théorie du refoulement des expériences organismiques, Gendlin (1964) fait la critique suivante:

Une fois que nous avons formulé une théorie qui va dans le sens du refoulement, il devient difficile d'expliquer le changement de la personnalité comme un devenir conscient de ce qui était auparavant refoulé. Maintenant que nous avons montré comment ce qui tendrait à rendre les expériences conscientes est refoulé, il devient difficile de considérer comme une explication la simple affirmation que le changement de la personnalité est une prise de conscience. Les changements se produisent. Mais l'affirmer ne constitue pas une explication, c'est tout au plus formuler le problème (pp. 6-7).

Ainsi pour Gendlin l'explication de l'inconscient par la théorie du refoulement n'est tout simplement pas une explication. Le principal point faible de cette théorie réside, pour Gendlin, dans le fait qu'on définit la personnalité en terme de *continus*: les expériences (refoulées ou non), les concepts de soi sont conçus comme des entités, des contenus. Or il est impossible d'expliquer le changement de la personnalité en terme de contenus.

Nous ne pouvons pas expliquer le changement dans la nature du contenu quand notre théorie définit précisément la personnalité uniquement comme un continu. Une telle théorie peut dire ce qui doit changer, et après

coup, elle peut dire ce qui a changé et en quoi les contenus se sont transformés (Gendlin, 1964, p. 7).

Visant ensuite la théorie de la subception que Rogers a adoptée, Gendlin (1964) poursuit sa critique en disant:

La théorie de la subception implique une présupposition gênante, mais semble-t-il nécessaire, à savoir qu'une discrimination s'opère avant même qu'une discrimination consciente n'entre en action, et que l'expérience ou le contenu qui est absent de la conscience du client se trouve en fait quelque part en lui (p. 47).

Sur la base de ces critiques, Gendlin propose de reformuler les notions de conscience et d'inconscience et par là la théorie du changement de la personnalité. Mais pour ce faire, il est nécessaire d'avoir recours à une notion plus fondamentale que celle des contenus. L'analogie suivante peut nous aider à comprendre ce que nous entendons par notion plus fondamentale. La chimie nous enseigne que la fusion de deux éléments donne un troisième élément. Mais pour comprendre ce phénomène, il faut se référer à l'activité plus fondamentale des protons et des électrons qui font partie de la composition même de ces éléments. Dans le cas présent, l'activité fondamentale à laquelle il faut se référer pour comprendre les phénomènes qu'on veut expliquer n'est nul autre que l'*experiencing* (Gendlin, 1964, p. 8).

Toutefois, si nous nous référons à la théorie de l'*experiencing*, nous pouvons aussi affirmer à la lumière de cette dernière que quelque chose existe. Mais au lieu de définir "ce quelque chose" en terme de contenu, on doit le définir en termes de "processus émotionnel concret et corporel qui constitue la matière fondamentale des phénomènes psychologiques et des phénomènes de personnalité" (Gendlin, 1964, p. 15).

Ainsi lorsqu'on *experiencing* (qui est un processus) est "bloqué", il en résulte que quelque chose manque ou fait défaut dans la fonction de l'organisme. Mais il faut éviter de situer ce "manque" dans l'inconscient. L'*experiencing* étant essentiellement un processus, l'inconscient doit être conçu comme une interruption ou un blocage des processus corporels. Plus précisément, il n'existe pas des expériences ou des perceptions quelque part en-dessous de la conscience. Mais il existe des processus (*experiencing*) diminués ou bloqués. Par là on voit que l'inconscient ne peut être autre chose qu'un processus inachevé.

Au lieu de parler de la conscience comme étant un lieu où se trouvent des choses, on doit plutôt parler de "devenir conscient".

En effet, si le processus inachevé (l'inconscient) se complète, s'achève, nous devenons conscients. Nous

devenons conscients parce que par nos réactions aux sentiments ou aux émotions actuelles, nous complétons ou achevons un processus commencé, mais bloqué. Cette conception de la conscience (définie en terme de devenir) nous évite de parler en terme de contenus absents dans la conscience qui deviennent ensuite présents dans la conscience (Gendlin, 1964, p. 48).

Le "construct" *experiencing* qui est à la base d'une nouvelle conception des notions de conscience et d'inconscience chez Gendlin, eut une influence semblable chez Carl Rogers.

A plusieurs reprises, Rogers (1966) reconnaît ouvertement qu'il a été influencé par Gendlin. Se référant directement à celui-ci, Rogers (1960) définit l'*experiencing* comme suit:

To give a more formal definition, *experiencing* refers to the ongoing flow of events in the individual. It is described as a preconceptual organismic process, a feeling process occurring in the immediate present. It has implicit meanings. The individual can directly refer to, or focus on, his *experiencing* (p. 89).

En adoptant la concept gendlinien de l'*experiencing*, Rogers est appelé à mettre l'accent non sur le contenu de l'expérience, mais sur la manière dont se déroulent les phénomènes internes qui constituent l'*experiencing*.

Dans un article "A Process Conception of Psychotherapy" (Rogers, 1958) Rogers d'une part fait état de la nouveauté du "construct" de l'*experiencing* et signale d'autre part que ce construct apporte une contribution à la recherche. Jusque-là, on a essayé d'éclairer le processus thérapeutique par l'analyse des résultats statiques. Dorénavant, on tentera, à la lumière de la théorie de l'*experiencing*, de découvrir de quelle manière, c'est-à-dire par quel processus, se déploie le changement de la personnalité (Rogers, 1960).

En intégrant dans sa théorie de la personnalité, ce "construct" de l'*experiencing* de Gendlin, Rogers (1960) accepte du même coup l'explication du phénomène de la symbolisation de ce dernier.

Experiencing refers to the ongoing feeling of having experience, "that partly unformed stream of feeling that we have at every moment". It is preconceptual, containing implicit meanings. It is something that is basically prior to symbolization or conceptualization. It may be known to the individual by direct reference — that is, one can attend inwardly to this flow of *experiencing*. Such direct reference is differentiation based upon a subjective pointing to, or attending to, the *experiencing*. The experience which is going on may be symbolized and this symbolization may be based upon direct reference, or more

complex symbolizations may develop out of it, such as those we term conceptualization. Meaning is formed in the interaction between *experiencing* and symbols. Thus, as the individual refers to his *experiencing*, the implicit meaning becomes symbolized into "I am angry" . . . Thus, our personal meanings are formed in this interaction. Furthermore, any datum of *experiencing* — any aspect of it — can be symbolized further and further on the basis of continuing inward attention to it. Increasingly refined and differentiated meanings can be drawn by symbolization from any *experiencing* (pp. 86-87).

Ainsi toutes les conceptualisations ou toutes les significations sont basées sur cette première donnée de l'*experiencing*. Ou encore nous pouvons dire que toute nouvelle conceptualisation ou symbolisation est le résultat d'une interaction de l'*experiencing* et des symboles déjà détenus. A partir de là nous pouvons voir que l'*experiencing* altère ou change l'ancienne manière de considérer la conscience et l'inconscience.

Si nous nous référons à la théorie de la personnalité de la deuxième période, nous voyons que Rogers (1966) conçoit la relation entre l'expérience et la conscience de la manière suivante:

Cette notion (l'expérience) a trait à tout ce qui se passe dans l'organisme à un moment quelconque et qui est potentiellement disponible à la conscience: autrement dit, tout ce qui est susceptible d'être appréhendé par la conscience (p. 174).

Ici la relation entre l'expérience et les notions de conscience et d'inconscience est formulée en terme de continus. Dorénavant, et cela après avoir adopté la théorie de l'*experiencing* de Gendlin, Rogers (1966) expérimentera les notions de conscience et d'inconscience dans les termes suivants:

The theory of *experiencing* alters the concept of the line between conscious and unconscious. *Experiencing* is a feeling process in awareness, but this awareness is often lacking in differentiation (p. 90).

L'*experiencing* est donc dans la conscience bien que souvent il soit sans différenciation. Le mot différenciation nous amène à distinguer l'*experiencing* différencié de l'*experiencing* non-différencié. Notons immédiatement que ces deux sortes d'*experiencing* sont dans la conscience. Mais alors quelle différence y a-t-il entre l'un et l'autre?

L'*experiencing* différencié correspond à une connaissance claire alors que l'*experiencing* non-différencié ne comporte pas une connaissance directe. Cette distinction ressort clairement si nous nous référons au texte que nous avons cité plus haut.

En ce qui regarde l'*experiencing* indifférencié, le texte suivant est significatif:

Experiencing refers to the ongoing feeling of having experience . . . It is preconceptual, containing implicit meaning. It is basically prior to the symbolization or conceptualization (Rogers, 1966, pp. 86-87).

La connaissance de l'experiencing indifférencié est donc implicite. Mais si le processus de l'experiencing franchit l'étape de la symbolisation, la connaissance devient explicite ou directe et nous obtenons alors un experiencing différencié.

Meaning is formed in the interaction between experiencing and symbols. Thus, as the individual refers to his experiencing, the implicit meaning becomes symbolized (Rogers, 1966, p. 87).

Ainsi l'experiencing différencié et l'experiencing indifférencié étant tous les deux présents dans la conscience apportent un changement radical dans la conception des notions de conscience et d'inconscience. De La Puente (1970) nous fait remarquer que Rogers continue à utiliser dans ses écrits les notions de conscience et d'inconscience. Mais il le fait en leur donnant un sens autre que celui de la deuxième période. Désormais, les notions de conscience et d'inconscience sont enrichies de la notion d'experiencing de Gendlin. C'est pourquoi De La Puente nous suggère de distinguer le sens large du sens strict lorsque nous parlons de conscience et d'inconscience en relation avec l'experiencing.

Au sens large, la conscience englobe tant le conscient que l'inconscient. Plus précisément, les significations conscientes (ou encore les significations de la conscience consciente) se trouvaient déjà implicites dans l'experiencing organismique (c'est-à-dire dans la conscience inconsciente).

Au sens strict, l'inconscient est l'expérience indifférenciée qui se trouve déjà dans la conscience mais dont on n'a pas encore pris une connaissance directe. Par contre le conscient est l'experiencing différencié dont l'individu a une connaissance directe.

Ainsi, sous l'influence de la théorie de l'experiencing, les notions de conscience et d'inconscience ont subi une véritable transformation. Or comme ces deux notions de conscience et d'inconscience jouent un rôle important dans la congruence, il va sans dire que par voie de conséquence, cette dernière notion a été redéfinie à son tour.

REFORMULATION DE LA NOTION DE CONGRUENCE

Au cours de la deuxième période de son évolution, Rogers (1966) définissait la congruence dans les termes suivants:

Quand les expériences relatives au moi sont correctement symbolisées et intégrées à la structure du moi il y a accord (ou congruence) entre le moi et l'expérience (p. 189).

A la lumière de la théorie de l'experiencing de Gendlin que Rogers a adoptée, nous pouvons dire immédiatement que cette définition de la congruence est formulée en termes de contenus et non en termes de processus. De plus, cette définition de la congruence ne correspond plus à la nouvelle manière de concevoir le conscient et l'inconscient qui tient compte de la théorie de l'experiencing. Il va sans dire qu'une nouvelle définition de la congruence en accord avec l'experiencing s'imposait. Rogers (1966) l'a formulée dans les termes suivants:

Congruence is not an awareness of all of one's experiences, which sounds a bit like the centipede suddenly aware of all his feet. It is rather an awareness of his experiencing, a subjective felt referent which contains the integration of all his experiences. This subjective experiencing implicitly contains all the individual's experiences and is thus trustworthy as a guide. Awareness of an openness to this subjective referent constitutes congruence (pp. 90-91).

Ainsi la congruence n'est pas la conscience de toutes et chacune de ses expériences (contenus) comme celle que pourrait avoir la mille-pattes, de tous et chacun de ses pieds, mais la conscience de son experiencing. Or nous avons vu plus haut que l'experiencing contient implicitement toutes les expériences (indifférenciées) de l'individu. C'est à ce point précis que se situe la congruence. En effet, l'important de la congruence n'est plus le degré de la conscience directe mais bien l'absence de barrières entre l'experiencing (qui est un processus) et la capacité abstractive ou encore la capacité de symbolisation (Rogers, 1963).

La personne congruente peut être définie comme étant celle qui vit librement son experiencing, c'est-à-dire ses sentiments, ses émotions et qui est capable de symboliser ceux-ci. C'est ainsi que la conscience (symbolisation) tend à être le reflet de l'experiencing.

Au contraire, chez la personne incongruente, des barrières ou des blocages se situent entre l'experiencing et la capacité de symbolisation (ou capacité abstractive). En raison de cette rupture, la capacité abstractive devient rigide et tranchante. En d'autres mots, la conscience ne reflète plus le "flot organismique de l'experiencing" mais se limite à refléter l'attention focalisée (qui représente une infime partie de l'experiencing).

Voilà comment à partir de la théorie de l'experiencing de Gendlin, Rogers a été amené à redéfinir les concepts de congruence et d'incongruence. Sur cette base, il va maintenant entreprendre une reformulation du processus thérapeutique.

REFORMULATION DU PROCESSUS THERAPEUTIQUE

Le client qui se présente chez le conseiller est habituellement dans un état d'incongruence. Au cours du processus thérapeutique, cette personne doit normalement passer de l'état d'incongruence à un état de congruence. En d'autres termes lorsque les interactions entre le client et le conseiller se réalisent dans certaines conditions (acceptation inconditionnelle, empathie, congruence de la part du conseiller) il s'ensuit certains phénomènes ou résultats thérapeutiques qu'on appelle intégration, amélioration ou changement de personnalité. Rogers (1970) entreprit d'analyser et de décrire les étapes du changement de la personnalité. En 1953-54 il formula douze étapes du processus thérapeutique que franchit idéalement le client au cours de ses entrevues avec le conseiller (Rogers, 1958).

Rogers publie une critique de cette conception du processus thérapeutique en douze étapes. Il fait remarquer que cette conception du processus thérapeutique met l'accent sur les résultats statiques. En d'autres termes, elle étudie le processus par segment inerte, au lieu d'analyser la manière même dont se déroule le processus. En réalité, cette méthode de recherche est due au fait qu'on s'est attardé uniquement aux contenus, aux éléments du processus. Cette autocritique marque une évolution importante dans la façon de concevoir le processus thérapeutique. Comment expliquer cette évolution?

Grâce à la théorie de l'experienting de Gendlin, Rogers a redéfini les concepts clefs de conscience et d'inconscience, de congruence et d'incongruence. Il va de soi que cette même influence de l'experienting a amené une nouvelle conception du processus thérapeutique.

En effet, sur la base théorique de l'experienting, Rogers tente de dégager les indicateurs observables du processus thérapeutique. En d'autres mots il essaie de percevoir les comportements du client qui décrivent le mieux le mouvement de l'experienting qui se déroule chez ce dernier. S'il atteint cet objectif, il est alors à même de définir de façon opératoire ce processus qu'est l'experienting et par voie de conséquence, il devient possible de mesurer celui-ci. Voyons comment Rogers s'est pris pour discerner les aspects observables de l'experienting.

Pour découvrir les variables observables qui décrivent l'experienting du client, Rogers (1958) a pris la simple attitude de l'observateur. Pendant des heures, dit-il, il a écouté d'une oreille naïve des enregistrements d'entrevues thérapeutiques. Peu à peu il a décelé de ces auditions, sept courants significatifs du changement qui se produit chez le client.

Ces sept courants (strands) sont les suivants:

- 1) La libération des sentiments;

- 2) Changement dans le mode d'expérience;
- 3) Le degré d'incongruence;
- 4) Le changement du moi ou l'autocommunication;
- 5) La symbolisation de l'expérience;
- 6) La relation aux problèmes;
- 7) La manière d'être en relation avec les autres personnes (Rogers, 1961, pp. 116-122).

Ces sept courants se développent sur un continuum de sept étapes (stades). Au départ les sept courants sont différents et séparés, puis peu à peu au cours du mouvement thérapeutique ils convergent vers un point commun pour se fusionner à la fin et devenir un seul courant. En bref, disons qu'au départ (première étape) les sept courants représentent une complète rigidité de l'experienting; à la septième étape les sept courants fusionnés deviennent une complète fluidité de l'experienting.

Rogers a élaboré minutieusement le continuum de ces sept courants:

— Dans un premier article, "A Process Conception of Psychotherapy" (1958), son exposé est horizontal. Il décrit à chacun des sept stades, la situation de chacun des sept courants.

— Dans le deuxième article sur le même sujet, "A Tentative Scale for the Measurement of Process in Psychotherapy" (Rogers, 1959), son exposé est vertical. Il prend chacun des courants séparément et en donne une description de la première à la septième étape.

Les deux derniers articles qui portent sur le même sujet sont: "Development of a Scale to Measure Process Changes in Psychotherapy" (Rogers, 1960), et "The Process Equation of Psychotherapy" (Rogers, 1961). Dans ces deux articles, l'exposé des sept courants est vertical, c'est-à-dire les courants sont décrits séparément. Toutefois, le continuum qui s'échelonnait sur sept étapes dans les articles antérieurs a été réduit à trois étapes: l'inférieure, la moyenne et la supérieure. Ainsi Rogers a mis beaucoup de soin à décrire les sept courants qui représentent l'évolution de l'experienting du client au cours de la thérapie. Voyons maintenant quelle est la portée de cette nouvelle formulation du processus thérapeutique pour le client et pour le conseiller.

Les sept courants dont nous venons de parler constituent sept variables observables de l'experienting du client. En d'autres mots, ils nous disent le *comment* et non le *contenu*, qui pourrait être exprimé dans tel ou tel comportement. Plus précisément encore, le client peut parler de ses difficultés à l'ouvrage, de sa vie sexuelle, de ses anxiétés, de ses expériences d'enfance. Tous les comportements en tant que contenus ne sont pas importants. Ce qui est important c'est la manière de les exprimer, de les communiquer, puisque cette manière de transmettre ces contenus nous révèle la qualité de l'experienting de l'individu (Rogers, 1967).

Il résulte de là que ces variables de l'experiencing ne doivent pas être conçues comme des points finals ou des résultats, mais comme des points dans le mouvement du processus ou du changement qui se produit dans le processus. Ainsi par ces variables nous pouvons savoir si le processus thérapeutique est en marche.

Cette nouvelle conception du processus thérapeutique fondée sur l'experiencing amène cette conséquence importante: les comportements du thérapeute à l'égard du client peuvent être plus variés.

A wide range of therapist behaviors are encompassed. This includes some interventive activities (such as expressive opinions and feelings or asking questions) that, in Periods I and II, were considered undesirable (Hart et Tomlinson, 1970, p. 20).

Evidemment les comportements du thérapeute doivent se situer dans le contexte du phénomène de l'experiencing. Dans une relation d'aide, les réponses du thérapeute doivent être d'une part en accord avec son propre experiencing immédiat et d'autre part elles doivent s'ajuster au processus subjectif du client, c'est à dire à l'experiencing de celui-ci. En centrant ainsi son attention sur son experiencing et celui du client, le thérapeute peut être amené à exprimer, et cela au moment approprié, plusieurs de ses sentiments ressentis dans l'immédiat. Ainsi à partir d'une conceptualisation du processus thérapeutique fondée sur l'experiencing, Rogers passe à une conceptualisation plus dynamique de l'ambiance thérapeutique. C'est ainsi que les trois attitudes fondamentales du thérapeute (la congruence, l'empathie et l'acceptation inconditionnelle) reçoivent un nouvel éclairage et les contradictions apparentes qui semblaient les opposer les uns aux autres se dissipent. Gendlin (1964) souligne le sens de cette évolution dans le texte suivant:

You will notice that I have been saying what the therapist ought to do, all in one principle: maximizing the client's experiential process, using our own (experiential process) to do so. But this can be said specifically in terms of the three "conditions" which phrased it in more old-fashioned language. *Empathy* seemed to be restating the client's *verbal content*, although really it always meant pointing sensitively to his felt meaning to help him focus on it and carry it further. *Congruence* seemed to mean saying what we as therapists thought. Really it meant responding from out of our own ongoing experiential process, showing the steps of thought and feeling we go through, responding not stiltedly or artificially, but out of our felt being. As verbal content, congruence seems contradictory to empathy (in empathy we tell only exactly about the client, while in congruence we tell about ourselves). As experiential processes, empathy and congru-

ence are exactly the same thing, the direct expression of what we are now going through with the client, in response to him. Finally, *unconditional positive regard as content* contradicts the other two. "If you don't like him now, then you aren't unconditional, and if you say so, you're not empathic, but if you keep still about it, you're incongruent. But unconditional regard really meant appreciating the client as a person regardless of not liking what he is up against in himself . . . It includes our expressions of dismay and even anger, but always in the context of both of us knowing we are seeking to meet each other warmly and honestly as people, exactly at the point at which we each are and feel (p. 549).

Avant l'intégration de la théorie de l'experiencing dans son système thérapeutique, Rogers avait défini les trois attitudes du thérapeute en termes de contenus. Cette formulation en termes de contenus était loin d'être parfaite. Plusieurs auteurs dont Gendlin avaient remarqué que dans cette formulation, les attitudes se contredisaient. Pour résoudre ces difficultés, il fallait donc redéfinir ces trois attitudes en se référant à une théorie plus fondamentale qui serait commune à ces dernières. C'est ainsi que la théorie de l'experiencing de Gendlin permit à Rogers d'améliorer son système thérapeutique sur un autre point important.

La théorie de l'experiencing de Gendlin qui considère le changement de la personnalité, non comme un changement de contenus mais comme un processus ou une manière de vivre ses expériences qui oscillent entre la rigidité et la fluidité, a permis à Rogers de reformuler les notions fondamentales de conscience, d'inconscience, de conceptualisation, de congruence et d'incongruence. C'est aussi cette même théorie de l'experiencing qui a amené ce grand psychologue à analyser étape par étape les différents aspects du changement de personnalité qui se produisent chez le client au cours des entrevues. Quant au thérapeute, son rôle prend de l'ampleur, puisque par l'expression de son experiencing, il peut adopter une plus grande variété de comportements qui s'ajustent à l'experiencing du client.

Ainsi la théorie de l'experiencing de Gendlin a eu une influence marquante dans l'oeuvre de Rogers. Celui-ci considère cette théorie comme une oeuvre de poids appelée à jouer un rôle important dans le domaine de la psychologie:

Gendlin's development of this concept of experiencing is one which I believe will bear significant fruit over the next decade or two. Not only is it a helpful concept in itself for purposes such as the present but it represents another step toward what I believe will be the next trend in American psychology — a phenomenological, existential trend (Rogers, 1960, p. 117).

References

- De La Puente, Miguel. *Carl R. Rogers: De la psychothérapie à l'enseignement*. Paris: Epi, 1970.
- Gendlin, Eugène T. Une théorie du changement de la personnalité, Traduction de, A Theory of Personality Change. Dans Worchel P. Byrne, *Personality Change*. New York: John Wiley, 1964. (Traduit par Fernand Roussel, Centre Interdisciplinaire de Montréal, Inc., 1972).
- Hart, J. T. & Tomlinson, T. M. *New directions in client-centered therapy*. Boston: Houghton Mifflin, 1970.
- Rogers, Carl R. *Client-centered therapy: Its current practice implications and theory*. Boston: Houghton Mifflin, 1951.
- Rogers, Carl R. *On becoming a person*. Boston: Houghton Mifflin, 1961.
- Rogers, Carl R. A process conception of psychotherapy. *American Psychologist*, 1958, 13, 142-149.
- Rogers, Carl R. A tentative scale for the measurement of process in psychotherapy. Dans Morris, Stein, *Contemporary Psychotherapies*. Toronto: Collier-MacMillan, 1961.
- Rogers, Carl R. A theory of therapy, personality and interpersonal relationship as developed in the client-centered framework. Dans S. Koch, *Psychology: A study of science - Formulations of the person and the social context*. New York: McGraw-Hill, 1958.
- Rogers, Carl R. Significant trends in the client-centered orientation. Dans Abbott Press, *Progress in clinical psychology*. New York: Grune et Stratton, 1960.
- Rogers, Carl R. et Kinget, Marian G. *Psychothérapie et relations humaines*. Louvain: Publications Universitaires, 1966.
- Roger, Carl R., Kiesler, D. J., Truax, C. *The therapeutic relationship and its impact: A study of psychotherapy with schizophrenics*. Wisconsin: University of Wisconsin Press, 1967.
- Rogers, Carl R., Walker, A. & Rablen, R. Development of a scale to measure process changes in psychotherapy. *Journal of Clinical Psychology*, 1960 16, 79-85.
- Rogers, Carl R., Walker, A. & Rablen, R. Toward a science of the person. *Journal of Humanistic Psychology*, 1963, 3 (2), 72-92.
- Rogers, Carl R., Walker, A. & Rablen, R. Client-centered therapy. Dans S. Arietti, *Supplement to American Handbook of Psychiatry*. New York: Basic Books, Inc. 1955.